

Source	<i>BCLF (Bulletin critique du livre en français)</i> n° 652
Date	octobre 2003
Signé par	

*Y voir mieux, y regarder de plus près regroupe les actes d'un colloque qui s'est tenu à la villa Médicis à l'instigation de Danièle Cohn pour faire le bilan de la pensée et de l'influence d'Hubert Damisch, décrit comme « l'un des théoriciens de l'art les plus inventifs des cinquante dernières années ». Il est donc spécifié d'emblée qu'il s'agit moins d'un hommage dans les règles, exercice attendu des disciples envers le maître vieillissant, que d'une « session de travail ». C'est que, d'une part, H. Damisch n'a jamais cherché à fonder une école disciplinée et que, de l'autre, la question majeure de son œuvre, celle du regard esthétique, reste toujours un objet conceptuel à débattre et préciser, et un espace de liberté intellectuelle puisque la difficulté de la question autorise à convoquer toutes les influences capables de l'éclairer. C'est autour de cette problématique que philosophes, artistes, historiens d'art et même psychanalystes ont proposé leurs contributions, encadrées par des textes de Damisch lui-même (dont l'un, sur les fresques de Signorelli à Orvieto, totalement inédit). Ce n'est pas trop pour faire comprendre et apprécier la pensée complexe de ce philosophe, élève de M. Merleau-Ponty et de P. Francastel, ami de J-F. Lyotard aux côtés duquel il a tenté de créer une philosophie concrète dans le champ esthétique, et qui, par ses liens avec *Tel Quel* dont il fut le collaborateur, réconcilie les acquis antérieurs de l'iconologie (H. Wölfflin, E. Panofsky) avec les nouvelles sémiologies des années 1960. Il dépasse ainsi les limites de l'histoire de l'art en tant que discipline instituée, notamment grâce au concept d'« image-signé » qui met l'accent sur la puissance signifiante de l'œuvre d'art et non sur sa traditionnelle capacité de représentation, sans pour autant mettre de côté son caractère d'objet sensible ou sa dimension historique. On le voit, une pensée si ardue aurait sans doute mérité autant un approfondissement théorique (ce qui est la visée de l'ouvrage) qu'un éclairage pédagogique plus net et qui fait réellement défaut dans la bibliographie de Damisch, ce qui aurait sans doute été un service à rendre à une pensée qui souffre d'un manque de publicité. À cet égard, la contribution la plus utile est peut-être celle de G. Careri, « Le choix d'Erminie », qui applique la méthode de Damisch pour « y voir mieux » en confrontant les données traditionnelles de l'histoire de l'art à l'expérience de la vision du signe.*